

Le peintre et l'une de ses œuvres.



Jean-Yves Texier

Peintre des chevaux

Le cheval s'est imposé au peintre Jean-Yves Texier comme une évidence. Après avoir longtemps burlingué, l'artiste poursuit son œuvre originale à Langres, inspiré par la nature et ses merveilles.

C'est à Paris que Jean-Yves Texier est né dans une famille de quatre enfants. Il arrive à Langres, entre Nancy et Dijon, à l'âge de huit ans et subit sa scolarité avec essoufflement. Sa passion du dessin est déjà très visible car il décore les cahiers de ses copains et croque tout ce qu'il voit. Quelques professeurs lui demandent même des décorations sur certains murs. Très jeune le trait l'intéresse plus que l'écriture. Après le certificat d'études, il passe trois ans dans une école de dessin industriel et prend un réel plaisir en pratiquant la géométrie dans l'espace. Le décès de sa mère et un terrible accident de voiture où il perd deux amis, bouleversent énormément ce jeune homme de dix-sept ans.

De la danse à la peinture

Féru de danse et certainement doué, il intègre l'école du chorégraphe John Ludecher à Lyon. Il passe une année enfermé dans cette vie de moine-danseur. Puis il choisit de revenir à Paris, de reprendre le trait, les croquis, les portraits... Il débarque à Montmartre. Ils sont nombreux sur la place du Tertre à travailler pour les passants. Mais il apprivoise très vite l'atmosphère. Etant le plus jeune, il est chouchouté par certains qui le guident dans son travail. Il réalise chaque jour une dizaine de portraits. Il rencontre aus-

si des chanteurs, des poètes, des écrivains, il est fier de ce choix de vie où soudainement il a le sentiment d'appartenir à une vraie fraternité. La danse le fascine toujours et il suit des cours du soir avec Brieux Utzarich avant de tenter le concours d'entrée à l'Opéra avec Michel Descombey en vue d'une éventuelle carrière de danseur dans cet établissement. Mais une terrible remise en

question l'empêche de s'engager, il refuse brutalement l'ambiance, qui le dérange et l'effraie. Une ambiance faite de rapports de force, de pouvoir, de discipline, et aussi d'une certaine mégalomanie, caractérisant la fin d'une période personnelle assez narcissique, qu'il dénigre soudainement. Il repart courir dans les rues avec son carton à dessin. Il a l'impression que la rue est pour lui la meilleure

école de vie. Il dort où il peut, à l'hôtel, sous un pont ou chez des amis. La vie est dure, mais elle correspond à ce qu'il cherche. Il découvre également Montparnasse et le quartier Latin. La nuit, les bars, les prostituées et les travelos avec qui il discute beaucoup et qu'il dessine avec respect; les flics, les courses-poursuites, Jean-Yves Texier croque la vie et veut garder sa liberté.



La magie du pur-sang.

La bohème...

Place du Tertre, il a de nombreux amis, et notamment Georg, un peintre polonais, un clochard mondain comme dit Texier, car il répond à des commandes du beau monde parisien en dehors de ses portraits quotidiens. Un jour, Georg observe le travail de Jean-Yves et lui dit : « Tu es trop théâtral, passe au travers de ta feuille... ». Ses conseils sont précieux et déterminants, mais cette remarque a beaucoup troublé le jeune portraitiste et il lui a fallu du temps pour comprendre. Au contact de poètes comme Bernard Dimey ou Gaston Tiko et d'autres avec qui il boit des bières à La Crémaillère, Jean-Yves Texier reprend le goût des livres. Alors il butine et se nourrit de phrases fortes qui l'aident et le guident.



Trotteur au bonnet rouge.



Retour aux sources

Quatre années de bonheur et de cavalcades où chaque embûche a été beaucoup plus un déli qu'une condamnation et cela reste toujours présent dans sa vie. Il estime avoir vécu les derniers soubresauts de la Place du Tertre où la vie des peintres et des artistes avait encore un réel sens. En 1968 il quitte Paris.

De retour à Langres à l'âge de 23 ans, il se plonge dans des lectures de poètes, philosophes ou grands sages... Il redécouvre, après ces années de riches cavales, une profonde chaleur humaine dans cette petite ville qu'il ne veut plus quitter.

Cependant, il ne supporte plus de n'avoir que deux doigts musclés en continuant à réaliser les portraits de gens de sa région. Il ne supporte plus d'être prisonnier de la technique et des règles académiques. Il ne supporte plus de travailler sur des petites toiles. Il ne supporte plus de reproduire ces sensations qui se ressemblent et l'enferment dans un contexte statique... Il estime ne pas respecter la peinture, il ne peut

plus se contenter de répéter cette production et mesure pleinement que la peinture lui échappe depuis trop de temps. Période de latence, d'attente qui a son mot à dire... Besoin farouche de créer, de s'imprégner, d'explorer...

Quand le cheval paraît

Il ne saura jamais pourquoi le cheval en pleine vitesse arrive de face sur ses toiles. Il agrandit ses châssis, dégage ses gestes, exprime le mouvement... Brutalement les chevaux le passionnent et pour mieux les sentir, il prend des cours d'équitation dans un club hippique. Il brosse, palpe et caresse les chevaux qu'il monte, et il dévore les fascicules d'hippologie. Il découvre en parallèle l'aïkido, qui lui ouvre les bras avec une résonance différente de celle de la danse, et qui lui apporte une nouvelle conscience de son propre corps. Sur ses premières toiles, les chevaux sont attelés avec un sulky. Dans l'esprit du peintre cet attelage symbolise le char, les courses romaines avec toute la puissance et la hargne de la compétition. Les chevaux explo-



se dégage de la compétition, Jean-Yves Texier n'est pas insensible à la sensualité et au prolongement érotique inévitable de tous ces chevaux.

Les courbes apparaissent peu à peu sur ses toiles, et la spirale s'impose comme un schéma inconscient de la vie, marquant l'absence de division et concrétisant l'unité sans commencement ni fin...

Dans cette spirale, le taureau vient pointer ses cornes comme une évidence

Jean-Yves Texier s'interroge sur l'histoire des civilisations et plus sa démarche picturale évolue, plus il revient aux sources mythologiques ou religieuses. Au fil de ses nombreuses lectures il retient que la trilogie Homme Cheval Taureau existe dans toutes les civilisations. Il aime expliquer que l'ère du Bélier est venue mettre fin à l'ère du Taureau. Que l'ère du Poisson a sacrifié l'Agneau avec la venue du Christianisme et

que la trilogie existe toujours, constatant que le taureau est devenu bœuf et que le cheval s'est transposé dans la peau de l'âne... Une vie ne suffirait pas à mettre en lumière les mystères de l'homme et face à ces questions multiples, Jean-Yves Texier s'évade avec détermination dans des lectures choisies qui resurgissent sur la toile dans une trilogie Passion Spirale Sensualité.

Il aborde le centaure, comme tout artiste qui s'intéresse aux chevaux. Plusieurs versions évoquent puissance et virulence dans un tourbillon de couleurs, et c'est avec humour qu'il traite cet être mythologique en 1996 en le représentant sur le dos... hilare!

En quête d'émotions vives et sincères, ses huiles aux couleurs primaires ne mâchent pas leurs mots, elles jaillissent et dérangent même parfois. C'est l'énergie pétillante de Texier qui transparait sur ses toiles.

S'il devait choisir un minimum de couleur, il ne travaillerait que le rouge, le noir et le violet indigo en utilisant en réserve le blanc de la toile.

Le cheval dont le destin est inséparable de celui de l'homme quelles que soient les cultures et les époques, le cheval qui a inspiré toutes formes d'art, inscrit dans les mémoires, reste aujourd'hui le moteur principal de l'œuvre de Jean-Yves Texier. Il s'intéresse à tous les chevaux qui travaillent avec l'homme et par étapes, il explore picturalement le polo, le dressage, le spectacle, l'obstacle, etc...

Il cherche avec passion le petit cheval intérieur qui anime l'âme de l'être humain. Il cherche des codes communs aux humains, il a besoin de savoir que le public qui passe devant ses toiles y reconnaît un message dont le peintre n'est qu'un intermédiaire qui a su s'imprégner de pulsions émotionnelles.

sent hors de ses toiles et il découvre grâce à eux la capacité d'exprimer viscéralement l'élan de vie qui l'habite.

Comme toujours Jean-Yves Texier fonce à vive allure, freine des quatre fers, se remet en question et repart. Chaque étape de sa vie, ponctuée de temps de réflexions presque mystiques, est marquée par des pulsions vives et acerbes dans lesquelles il s'engouffre avec vitalité et bonheur.

Des expositions remarquées

En 1995, il participe au Salon d'Automne de Saumur et en 1996 la société du Cheval Français lui demande une toile pour l'affiche du prix d'Amérique. Alors il découvre les soirées sur l'hippodrome de Vincennes, la foule, les parieurs, les chevaux épuisés. Il est très impressionné, et comprend que ce qu'il cherche chez le cheval est ailleurs. Sur ses toiles, peu à peu, l'homme se dissimule dans l'ombre et les visages des chevaux en pleine course prennent tout le tableau. Face à l'incroyable énergie physique qui



Une arrivée disputée.

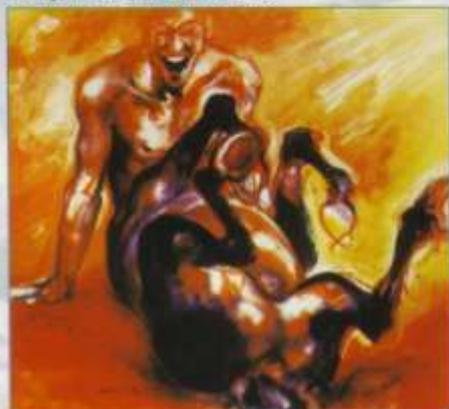
Art Equestre

Le cirque est aussi une source d'inspiration.

Haute voltige...



Le mythe du centaure revisité!



Dans cette démarche spirituelle, il a eu la grande chance de trouver pour une modique somme une ancienne chapelle, à quelques mètres d'une falaise mystérieuse qui la protège des intempéries, où coule une source et vit un majestueux chêne centenaire... La bâtisse était en ruine, mais petit à petit elle reprend vie et il est évident que cet endroit au milieu de la nature, devenu son atelier, lui appor-

Adresse utile

Jean-Yves **TEXIER**
25 rue Richard de Foulons
52 200 Langres
Tél. : 03 25 87 62 03

te énormément de force et de tranquillité pour travailler. Parfois, sa peinture le capture plu-

sieurs semaines sans aucune rencontre humaine.

A cinquante cinq ans, isolé dans la nature, Jean-Yves Texier estime avoir acquis une certaine liberté artistique. Son dynamisme pour la vie est viscéral et inépuisable. Il aime citer des phrases qui le portent. Van Gogh : Fouiller, et de temps en temps trouver une pépite - Saint Augustin : Celui qui se perd dans sa passion a moins perdu que celui qui perd sa passion - Saint John Perse : « Quand les mythes s'effondreront, c'est dans la poésie que se réfugiera le divin » - P.P. Pasolini : « Tendre une corde entre le Sacré et le Profane » - Paul Masson : « Non la chose, mais Félan qui l'emporte ». Un maître japonais d'aïkido : « Les Mots frappent l'air mais ne brisent pas la pierre » - « Je n'instruis pas, j'éveille » etc...

Ce que les chevaux éveillent chez ce peintre brise les carcans, bouscule sa première démarche académique. Ils lui offrent l'impulsivité d'exprimer le mouvement et la puissance. Le trait libéré garde une justesse incroyable et structure

chaque toile, chaque expression, chaque détail.

Jean-Yves Texier est invité l'hiver prochain par l'association la Main du Jour à venir présenter quelques toiles pour l'exposition Chevaux 2001-2002 au Théâtre Equestre Zingaro à Aubervilliers. ■

Pour en savoir plus

La Main du Jour
BP 45 - 60520 La Chapelle en Serval
Tél./Fax : 03 44 54 46 78
Association loi 1901
Siège social :
Mairie de Senlis 60 300

La Main du Jour a pour but d'inviter certains artistes connus, peu connus ou méconnus, à venir présenter leur travail dans des lieux prêtés et de les aider à promouvoir l'art qu'ils ont choisi de nous faire partager.

La Main du Jour se positionne comme un relais entre sponsors, partenaires, membres et artistes, créant un lien entre les ateliers et le public.

La Main du jour garde un regard privilégié sur l'art équestre.



Jean-Yves Texier a plus d'une corde à son arc : il pose ici devant une toile monumentale de 5 mètres!